

## Les fleurons du palais Chigi Saracini

Cette demeure princière abrite derrière sa façade médiévale l'une des plus prestigieuses collections siennoises, riche de plusieurs milliers de tableaux, sculptures, meubles et objets d'art.

Le palais Chigi Saracini étire sa longue silhouette gothique sur le chemin du Duomo. On reconnaît l'édifice à sa tour crénelée, à ses élégantes fenêtres trilobées et à sa façade alternant la pierre et la brique. Édifié au XII<sup>e</sup> siècle pour les Marescotti, une noble famille siennoise dont on peut encore voir l'emblème (un aigle) côté rue, le palais est acheté au début du XVI<sup>e</sup> siècle par l'un des plus puissants clans de Sienne, les Piccolomini Mandòli. Le cortile et la

loggia du premier étage évoquent les transformations de style Renaissance alors apportées au bâtiment.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Saracini entrent en scène : tout d'abord Marcantonio, puis son fils Galgano, qui achève, en 1824, l'importante restructuration entreprise par son père. La façade est allongée et assujettie à la courbe de la rue, et l'intérieur remanié avec faste. C'est à cette époque que le palais s'enrichit de sa vaste collection d'œuvres d'art. Mais la lignée des Saracini s'éteint dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le palais devient alors la propriété des Chigi. Dernier seigneur de la demeure, le comte Guido Chigi Saracini charge au début du XX<sup>e</sup> l'architecte Arturo

Viligiardi d'une ambitieuse restauration. Ce dernier est également à l'origine du décor rococo du Salon des Concerts, une salle dont les stucs et les fresques à la Tiepolo s'inspirent du XVIII<sup>e</sup> siècle vénitien.

Depuis la mort du comte en 1965, le palais est le siège de l'Accademia musicale chigiana, une école créée par Guido Chigi Saracini et vouée au perfectionnement des jeunes musiciens du monde entier. Mais il abrite toujours les trésors de la collection, présentés dans leur cadre originel. Dans les salons en enfilade et les longs corridors du palais, rien ne semble avoir changé depuis l'époque glorieuse des Chigi Saracini. Murs tapissés de soie, consoles siennoises rococo, lustres vénitiens, précieuses majoliques, tables florentines en marqueterie de marbre, miroirs richement sculptés, ivoires, terres cuites et petits bronzes... Le palais offre un exemple flamboyant des grandes demeures de l'aristocratie siennoise.

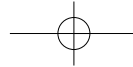
### Une collection de peintures : du style courtois au rococo

Sa collection de peintures, qui vante des œuvres de Sassetta, Domenico Beccafumi, Salvator Rosa, Bernardo Strozzi, Rutilio Manetti ou de l'école flamande, est tout aussi remarquable. Les primitifs siennois sont représentés par un retable sur fond d'or du Maestro dell'Osservanza (une Vierge à l'enfant entourée de saints), par des peintures de Sano di Pietro et Mariotto di Nardo, et par deux tableaux du trop rare Sassetta, dont la célèbre *Adoration des Mages*. Ce panneau, qui faisait, à l'origine, partie d'un retable (avec le *Voyage des Mages* du Metropolitan Museum de New York), illustre le style précieux et courtois du peintre, et sa connaissance des raffinements d'orfèvre de Gentile da Fabriano.

La collection fait aussi la part belle à l'école maniériste. On peut notamment y admirer une gracieuse *Allégorie de l'Amour céleste* du Sodoma, une œuvre de jeunesse influencée par Léonard et le



Domenico Beccafumi,  
*Le Mariage mystique de sainte Catherine*.  
Détail. Sienne, palais Chigi Saracini © Scala, Florence



Stefano Di Giovanni dit il Sassetta, *Adoration des Mages*.  
Sienna, palais Chigi Saracini © Scala, Florence

Pérujin, et exécutée alors que l'artiste débutait à Sienna, à l'orée du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais l'œuvre majeure de cette période est probablement le *Mariage mystique de Sainte Catherine* de Beccafumi, le grand rival du Sodoma. Évoqué avec admiration par Vasari, ce grand tableau d'autel, provenant de l'église siennoise du Saint-Esprit, offre un témoignage des audaces de coloriste du peintre Le palais conserve aussi l'œuvre siennoise la plus significative de l'un de ses

collaborateurs, le jeune Marco Pino. Il s'agit d'une *Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste*, qui montre l'empreinte de Beccafumi mais aussi les traces des innovations de Perin del Vaga, que Marco Pino avait pu voir à Rome. Le XVII<sup>e</sup> siècle siennoise n'est pas en reste, avec un large choix de compositions de Rutilio Manetti, dont on peut observer le maniérisme tardif des débuts puis le passage à un style issu du naturalisme caravagesque, qui fera sa renommée. L'une de ses toiles les plus célèbres est à cet égard les *Joueurs de cartes et musiciens éclairés à la chandelle*,

une scène de genre inspirée de la « Manfrediana Methodus » et des effets luministes du Hollandais Gerrit van Honthorst.

Les amateurs de l'école napolitaine pourront quant à eux s'attarder devant les autoportraits romantiques avant l'heure du napolitain Salvator Rosa, ou les esquisses riches en débordements rococo de son compatriote Sebastiano Conca.

Eva Bensard

Palais Chigi Saracini, via di Città, 89, 53100 Sienna.  
Rarement ouvert au public. Renseignements  
au (+39) 0577 286300 ou sur le site [www.chigiana.it](http://www.chigiana.it).

